

# HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

## LES MYTHES

Récits transmis oralement, qui cherchent à expliquer les phénomènes naturels (Thor et son marteau, Zeus et Apollon,...).

## PHILOSOPHES PRESOCRATIQUES ou PHILOSOPHES DE LA NATURE (de Millet)

Philosophe : ami de la sagesse (qui cherche la sagesse). Les philosophes de la nature ont rejeté les mythes. Ils croyaient en l'existence d'une substance élémentaire.

**Thalès** L'eau est à l'origine de tout. Tout est rempli de dieux. La terre est remplie de germes invisibles.  
env. 625-546 av. JC

**Anaximandre** Notre monde n'est qu'un monde parmi d'autres. Il a son origine et sa fin dans l'« infini ». Ce qui est à l'origine de tout est différent de ce qui se crée.  
env. 610-546 av. JC

**Anaximène** L'air ou le brouillard est à l'origine de tout. L'eau est de l'air concentré ; la terre de l'eau concentrée ; le feu de l'air raréfié.  
570-526 av. JC

## ELEATES

Pensaient qu'il existait une substance à l'origine de tout.  
Se demandaient comment une seule matière peut donner autant de différences

**Parménide** Tout ce qui existe a toujours existé. Rien ne naît de rien. Rien ne peut se transformer / nos sens sont trompeurs.  
env. 515-450 av. JC  
*Rationaliste* : croit en sa raison, pas en ses sens (qui montrent la nature changer).

**Héraclite** Tout s'écoule. Tout se transforme / nos sens sont fiables. Opposition nécessaires : maladie – santé ; faim – joie de manger... Le bien et le mal sont nécessaires. Dieu englobe le monde. Dieu se manifeste dans les oppositions et les transformations.  
540-480 av. JC

**Empédocle** 4 éléments dans la nature : air / eau / terre / feu. Tout est dû au mélange de ces 4.  
490-430 av. JC  
2 forces : amour (qui unit) et haine (...). La vision : l'œil est composé des 4 éléments, la terre dans l'œil voit l'élément terre dans les choses, etc.

## PHILOSOPHES D'ATHENES

**Anaxagore** La nature est formée de morceaux invisibles qui se divisent, mais dans chaque fraction il y a une fraction du tout. Il croit en une force qui structure l'« intellect ».  
500-428 av. JC

**Démocrite** Tout est constitué d'« atomes », éléments minuscules. Il y a une infinité d'atomes. Ceux-ci ont des crochets pour s'accrocher. Il n'y a pas de force pour expliquer la nature. L'âme n'est pas immortelle.  
460-370 av. JC  
*Matérialiste* : croit à ce qui est naturel.

**Les Oracles** Les grecs pensaient avoir accès à leur destin par les Oracles : réponse d'une divinité qu'on interroge, et par extension lieu où cela se produit.  
Les hommes rattrapés par leurs destins : objet des *tragédies* (théâtre).

## La Science de l'histoire

**Hérodote** et **Thucydide** Ces philosophes ont tenté de trouver une explication rationnelle au déroulement de l'histoire.  
460-370 av. JC 460-400 av. JC

## La Médecine

Pour les grecs, la maladie est le fait des dieux. La guérison également, à condition de faire des sacrifices.

**Hippocrate** Considéré comme le fondateur de la médecine. Pour lui, la meilleure défense contre la maladie était une vie équilibrée. « Un corps sain dans un esprit sain ». Serment d'Hippocrate (pour les médecins, qui jurent de servir positivement).  
Env. 460-377 av. JC

## SOPHISTES

Ils étudient la place de l'homme dans le et non plus le monde physique. Ils voyagent, étudient la société, et enseignent (importance de la rhétorique).

**Protagoras** Le bien et le mal sont fonction des besoins de l'humain. Dieu existe-t-il ?  
485-410 av. JC ⇒ agnostique. Qu'est-ce qui est déterminé par la nature, et par la société.

**SOCRATE** Ironie de Socrate : il dialoguait avec les gens, faisait semblant de ne rien savoir pour les faire s'interroger sur la vie, les mœurs, le bien, le mal...  
470-399 av. JC Rationaliste (croit en la raison de l'homme).  
Humble : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ».  
Agir pour être heureux, pas contre ses convictions.  
Le vraie connaissance vient de l'intérieur, l'homme a les réponses en lui.  
Tenta de montrer que certaines normes sont absolues.  
Fût condamné à mort (ciguë) à cause de son activité philosophique et politique. Il refusa de demander grâce ; « sa conscience et la vérité au dessus de sa vie ».

**PLATON** Elève de Socrate. Il a laissé de nombreux écrits, dont il est difficile de savoir si c'est lui ou Socrate qui les a énoncés.  
427-347 av. JC S'intéresse à ce qui s'écoule, et ce qui est immuable.  
Recherche ce qui est vrai et beau. Prétend qu'il existe des règles pour le bien et le mal. Notre raison permet d'atteindre ces règles.  
Théorie des « idées » : il y a une autre réalité derrière le monde des sens : le monde des « idées ». Les transformations se font selon des moules (les « idées »).  
Rien ne dure. Il est donc impossible d'avoir la connaissance de ce qui change.  
Rationaliste. Nos perceptions par les sens nous donnent de vagues impressions. Seule la raison permet une vraie connaissance. La raison est universelle.  
L'âme existe en dehors du corps.  
Les phénomènes naturels ne sont que des ombres de formes ou d'idées éternelles (allégorie de la caverne).  
Les hommes n'ont pas conscience que ces ombres sont seulement des projections. Ils oublient le caractère immortel de leur âme.  
Scission du corps : tête / cœur / bas du corps, correspondant à des parties de l'âme : raison / volonté / besoin & désir, et à des vertus : sagesse / courage / mesure, chacune correspondant enfin à un élément de la cité : gardien / guerrier / travailleur.  
Il eut des déceptions politiques (voulait abolir la famille et la vie privée).

## ARISTOTE 384-422 av. JC

Premier biologiste, il ordonna les sciences, classa les espèces (végétaux/êtres vivants). L'idée (selon Platon) n'existe pas en soi, mais est constituée par les qualités de l'espèce concernée (idée/forme = ce qui est commun; ex : l'idée du cheval).

Ce qui est dans l'âme humaine n'est qu'un reflet des objets.

La nature, et elle seule, constitue le vrai monde.

Nos idées et pensées ont leur origine dans ce que nous voyons et entendons.

Nous avons une raison, une faculté innée de classer les impressions de nos sens en groupes (concepts de pierre / plante / animal et homme, tout comme cheval / canari...).

La réalité est composée de "matière" et de "formes".

La "forme" de l'homme est qu'il a à la fois une "âme de plante" (âme végétative), une "âme d'animal" (âme sensitive), et une "âme de raison" (âme intellectuelle).

Les causes : il croyait à la "finalité" : il pleut parce que les plantes ont besoin d'eau...

Les relations entre concepts : si un être vivant est mortel, alors, si le chien est vivant, il est mortel.

Un dieu : il doit bien y avoir un dieu qui a mis l'univers en mouvement

L'éthique : pour être heureux il faut développer 3 formes de bonheur : vie dans le plaisir / citoyen libre & responsable / savant et philosophe. Etre courageux, généreux, manger raisonnablement.

Politique : 3 formes réussies d'état : *monarchie* si elle ne succombe pas à la tyrannie, *l'aristocratie* (avec un nombre ± grand de dirigeants) si elle ne tombe pas sous la coupe de quelques hommes de pouvoir (aujourd'hui : junte militaire), *démocratie* (du mot grec "*polis*"), si elle ne dégénère pas en état totalitaire.

La femme : il lui manque quelque chose. Elle est passive dans la création.

## HELLENISME

Période et culture qui s'établit en Macédoine / Syrie / Egypte. Epoque de l'incertitude.

Mélange de conceptions religieuses, philosophiques et scientifiques. Point commun des religions : enseignement des secrets pour délivrer de la mort (rites pour l'immortalité).

Orientation de la philosophie vers une sérénité de la vie. Permettre à l'homme de se libérer de ses angoisses de la mort et du pessimisme.

Différents courants philosophiques :

### Cyniques

Env. 400 av. JC

Le bonheur n'est pas dans les choses extérieures comme le luxe matériel, le pouvoir politique et la bonne santé.

### Stoïciens

Env. 300 av. JC

Mouvement fondé par Zénon.

Les hommes font partie de la raison universelle.

Chaque individu est un monde miniature "microcosme", reflet du "*macrocosme*"

#### **Zénon**

Il est un droit naturel, valable pour tous les hommes, fondé sur la raison intemporelle de l'homme et de l'univers, qui ne change pas avec le temps et le lieu.

#### **Cicéron**

(106-43 av J.C.)

Esprit = matière : ils gommèrent la différence entre l'individu et l'univers.

Les phénomènes naturels (ex : maladie et mort) suivent des lois indestructibles de la nature.

#### **Sénèque**

(4 av.-65 ap. J.C.)

C'est pourquoi l'homme doit apprendre à accueillir son destin avec calme (d'où le sens actuel de stoïque).

Le concept d'« humanisme » fut créé par Cicéron, soit un mode de vie qui met l'homme au centre.

#### **Marc Aurèle**

(121-180 ap. J.C.)

« L'homme est quelque chose de sacré pour l'homme » (Sénèque), devise de l'humanisme.

## Epicuriens

### **Aristippe**

### **Epicure**

(341-270 av. J.C.)

Le but de la vie est d'atteindre le plus grand plaisir, la plus grande jouissance (Aristippe). Il fonda l'école hédonistique (= hédoniste ou cyrénaïque)

Aristippe voulait développer un art de vivre consistant à éviter la souffrance.

Epicure développa, et fonda une école.

Le plaisir n'est pas forcément immédiat, il peut être planifié (économies pour un projet). « Se suffire à soi-même et se contenter de peu ».

⇒ La mort ne nous concerne pas. Car tant que nous existons, la mort n'est pas là.

Et quand elle vient, nous n'existons plus. (il est vrai qu'on n'a jamais entendu quelqu'un se plaindre d'être mort).

« Vivons heureux vivons cachés ». Les épicuriens manifestent peu d'intérêt pour la vie sociale.

## NEO-PLATONISME

Concurrent du christianisme, il l'a influencé.

### Plotin

Env. 205-270 ap. JC

Il y a deux mondes, celui des idées et celui du sens.

Séparation du corps et de l'âme.

Le monde est tendu entre 2 pôles. D'un côté la lumière (Dieu), de l'autre l'obscurité (les hommes et les animaux). L'obscurité n'est rien, sinon absence de lumière. La seule chose qui existe, c'est Dieu ou l'« Un ».

Le plus éloigné de Dieu, c'est la terre, l'eau, la pierre.

Grâce à notre âme nous pouvons approcher de Dieu.

Tout est un car tout est Dieu.

## EXPERIENCE

Sentiment d'unité, de fusion avec Dieu. Phénomène décrit dans différentes cultures et religions.

## MYSTIQUE

## CHRISTIANISME

Le christianisme s'est développé sur la culture indo-européenne, caractérisée par des religions polythéistes (plusieurs dieux) ayant des points communs, et par des langues apparentées.

### Sémites

Peuple originaire de la péninsule arabe. Les sémites ont émigré.

Les 3 grandes religions ont une origine sémitique (coran et ancien testament écrits dans des langues sémitiques voisines ; le nouveau testament est lui en grec).

Ils ont rapidement vénéré un dieu unique.

Ils ont une vision linéaire de l'histoire : création / histoire / jugement dernier.

L'ouïe était alors essentielle (profession de foi juive : « Ecoute, Israël », ancien testament : « Les hommes entendirent le seigneur », lecture à voix haute...)

Le but n'est pas de sauver son âme de la réincarnation, mais de connaître la rédemption du péché et de la faute.

La vie religieuse est plus marquée par la prière, le prêche et la lecture des Ecritures.

### Israël

Israël, après avoir connu une période faste vers l'an -1000, voit son royaume s'effondrer, attaqué par les Assyriens et les Babyloniens.

La question était alors de comprendre pourquoi cela, alors que Dieu avait promis la bienveillance. De nombreux prophètes apportèrent une explication : c'était le châtiment divin, l'homme n'avait pas respecté les 10 commandements.

D'autres annoncèrent que Dieu allait envoyer un sauveur.

## Jésus de Nazareth

Un messie était donc attendu. Jésus ne fut pas le seul à prétendre l'être, mais il apporte, lui, un message de paix : Dieu pardonne (« tu dois aimer ton prochain ») alors que tout le monde annonçait l'arrivée d'un guerrier qui rétablirait le « royaume de Dieu ».

Il fut condamné à mort et mourut sur une croix.

Puis des rumeurs l'annoncent ressuscité. Les premiers chrétiens propagent la nouvelle. Dieu n'est pas seulement un dieu philosophe que les hommes peuvent rejoindre par la raison, il vient les sauver.

## MOYEN-ÂGE

Le christianisme devient religion officielle. L'école de Platon fut fermée.

Les philosophes analysaient le rapport entre ce que disaient les philosophes grecs, et la bible.

### Manichéisme

Le bien et le mal sont deux principes fondamentaux, égaux et antagonistes.

#### St Augustin

(354-430 ap. J.C.)

### St Thomas d'Aquin

(1225-1274)

Il christianisa Aristote. Il y a des vérités qu'on peut atteindre par la révélation, d'autres par notre raison innée et l'examen des sens.

La femme a une âme, mais elle est subordonnée à l'homme.

### Femme & philosophie

Hildegarde de Bingen

(1098-1179)

Nonne qui, bien que femme, a prêché, écrit, soigné, étudié.

## RENAISSANCE - HUMANISME

Fin du Moyen-Âge : L'Italie est au point de rencontre de 3 zones culturelles (latine, grecque, et arabe). Ce fut l'avènement de la Renaissance : période faste, épanouissement des sciences, de l'art, de l'architecture.

Retour à l'humanisme de l'antiquité, alors qu'au Moyen-Âge on avait tout ramené à Dieu.

L'époque eut aussi des côtés sombres : il y eut les guerres de religions, l'Eglise voyant cela d'un mauvais oeil.

### Panthéisme

Dieu est partout.

Les hommes sont heureux de vivre. Nouvelle conception de la nature.

### Sciences

Nouvelle méthode : l'expérimentation. Méthode empirique : la nature est soumise à la perception des sens, à l'expérimentation.

Nouvelle représentation du monde : la terre tourne autour du soleil (Copernic), la loi de l'inertie (Galilée), la loi de la gravité (Newton).

Cela fut un choc : l'homme perdait sa place centrale.

## La réforme

### **Luther**

Selon Luther, l'homme n'a pas besoin de l'Eglise pour obtenir le pardon de Dieu.  
Le pardon s'obtient par la foi, pas par les rituels religieux. Excommunié, il fonda l'Eglise Luthérienne.

### **Erasmus de Rotterdam**

Erasmus de Rotterdam fut un réformateur qui resta dans l'Eglise. Tout comme Marcile de Ficin et Léonard de Vinci, il s'opposa à Luther.

## Le Baroque

(XVII<sup>ème</sup>)

L'art du Baroque se caractérise par des formes très contrastées en opposition à l'art de la renaissance qui prônait la simplicité et l'harmonie.

Obsession par le caractère éphémère de la vie. Tout ce qui est beau est amené à disparaître. Rien ne dure éternellement.

Que se soit dans l'art ou la vie, la vie s'épanouit avec un faste sans précédent alors que dans le même temps, les monastères incitent à se retirer du monde.

« Carpe Diem » (cueille le jour).

Epoque agitée, nombreux conflits. "Guerre(s) de 30 ans" (1618-1648)

Le matérialisme (qui ramène tous les phénomènes à des causes matérielles) est opposé à l'idéalisme (l'être est de nature spirituelle). Tous les phénomènes, ainsi que les hommes et les animaux, sont constitués exclusivement de particules de matière. La conscience de l'homme est due aux mouvements de minuscules particules dans le cerveau (Thomas Hobbe).

Déterminisme : l'idée est que tout ce qui se passe est décidé à l'avance. « Les jeux sont faits ». La libre volonté des hommes n'est qu'un leurre, tout n'est que le résultat de processus mécaniques.

## DESCARTES

1596-1650

Militaire, il mena une vie de voyageur. Il est à l'origine de la pensée moderne.

Seule la raison permet une connaissance claire.

Il ne faut pas se fier à nos sens.

Il étudia le rapport âme - corps. C'est l'esprit qui commande le corps.

Pour *Aristote*, l'âme est présente dans tout l'organisme, indissociable du corps.

D'où les termes d' « âme végétative » et d' « âme sensitive ». Ce n'est qu'au XVII<sup>ème</sup> que les philosophes firent une distinction radicale entre âme et corps.

« Discours de la méthode » (opuscule) : il pose le problème de la méthode philosophique à suivre quand on se trouve face à un problème philosophique, et propose de scinder les problèmes en problèmes plus petits.

Il commence par douter de tout.

« Cogito ergo sum » (je pense donc je suis).

Il a aussi l'intuition qu'il existe un être parfait, Dieu, qui selon lui existe sinon on ne pourrait l'imaginer.

La nature n'est pas un rêve, mais la réalité extérieure est d'une autre nature que la réalité de la pensée.

Pensée et Matière sont indépendantes.

Dualisme : partage de la création de Dieu en 2 : réalité matérielle et réalité spirituelle. L'homme est un être double : corps + esprit. Seul l'homme a une âme.

Rationaliste : croit que la raison est à la source de la connaissance.

Idées innées : il croit que l'homme naît avec certaines idées, présentes dans la conscience et qui précèdent toute expérience. Plus l'idée était claire, plus elle devait correspondre à quelque chose de réel.

**SPINOZA**  
1632-1677

Il appartenait à la communauté juive et fut banni et poursuivi à cause de ses idées. Il rejette la bible, et l'idée que Dieu l'ai inspirée.

Panthéiste : Dieu est partout, dans tout.

L'éthique est la doctrine des principes de la morale pour mener une vie heureuse. Son ouvrage majeur : « Ethique démontrée suivant l'ordre géométrique ».

Il veut démontrer que la vie de l'homme est déterminée par les lois de la nature.  
Nous devons nous libérer de nos sentiments et de nos émotions afin de trouver la paix et le bonheur.

Dieu apparaît sous différentes formes : la pensée, et l'étendue (ex : fleur = étendue, poème sur la fleur = pensée).

Dieu est la cause de tout ce qui arrive. Il se manifeste par les lois naturelles.

Conception déterministe : tout se produit par nécessité. On doit vivre selon nos possibilités. Seul Dieu « est la cause de lui-même ».

Nous n'avons pas une « âme libre » qui serait prisonnière d'un corps mécanique. Nous ne choisissons pas ce que nous pensons.

Les passions de l'âme telles que la vanité ou le désir nous empêchent d'atteindre le bonheur et l'harmonie. Mais il s'agit de percevoir dans une vision d'ensemble que tout fait partie de la Nature pour former un grand Tout. Ainsi nous connaissons la béatitude et la paix de l'esprit. Tout voir « sous l'angle de l'éternité ».

**EMPIRISME**

Plusieurs philosophes (Locke, Berkeley, Hume) défendirent le point de vue que nous n'avons aucune conscience des choses ou des événements avant de les avoir appréhendés par nos sens.

**LOCKE**  
1632-1704

Dans l'« Essai sur l'entendement humain » (1690), il tentait d'éclaircir deux questions : l'origine des pensées, et la fiabilité des sens.

Les pensées sont le fruit de l'expérience.

Nous commençons à percevoir le monde par nos sens, sous forme d'« Idées sensorielles simples ». La conscience transforme ces impressions, les soumet au raisonnement, au doute. De ce travail résulte les « idées réflexives ».

Nous avons une vision « synthétique » des choses (voir + goûter une pomme).

Il distingue dans le domaine du sens les « qualités primaires » irréfutables (ex : poids, forme, mouvement et nombre des choses) et les qualités « secondaires » (ex : couleur, goût, température, son) qui elles peuvent varier selon l'appareil sensoriel.

La raison peut appréhender certaines qualités.

Il ouvre la voie à un savoir « intuitif » ou « démonstratif ».

Il se fit le chantre du « droit naturel » : certaines règles morales fondamentales valent selon lui pour tous (Dieu et certaines morales sont innés dans la raison).

La raison humaine porte en elle l'idée de Dieu, ce n'est pas une question de foi, mais de raison inhérente à l'homme.

Assez en avance sur son temps, il s'est aussi intéressé à l'égalité des sexes qu'il défendait.

Il a proposé le « principe du partage du pouvoir » (exécutif / législatif).

**HUME**  
1711-1776

Empiriste écossais, il voyagea en Europe à l'époque du « siècle des lumières », et étudia la vie de tous les jours (retour à l'expérience sensible immédiate).

Il publia le « Traité de la nature humaine ».

Il différencie le savoir et la raison de la foi.

Un « ange » est une association arbitraire d'idées, réunissant 2 expériences différentes observées dans la réalité (corps humain + ailes). En d'autres termes, c'est une représentation fautive.

La religion est-elle une critique du père ? (« Dieu père sévère et juste » )

Il différencie le savoir et la raison de la foi. Hume était agnostique, ni croyant, ni athée. Il refuse de croire aux miracles.

Nous n'avons pas une expérience sensible des lois naturelles (nous voyons qu'une pierre tombe, mais nous n'avons pas la preuve qu'elle tombera *toujours*).

Il étudie les phénomènes de cause à effet, montrant que nous ne pouvons souvent pas prouver que deux phénomènes sont liés, même s'il le sont en apparence.

Ce n'est pas notre raison, mais nos sentiments qui dictent nos actes et paroles.

La raison ne peut nous dire comment nous devons agir. Et ce n'est pas en triturant nos méninges que nous nous comporterons en adultes responsables, car ce n'est qu'une question de cœur.

**BERKELEY**  
1685-1753

Evêque irlandais, il sentait que la philosophie et la science mettaient en danger la conception chrétienne du monde. Il a écrit le "Traité sur les principes de la connaissance humaine" (1710), critique de l'abstraction sous toutes ses formes.

Nous ne pouvons connaître le monde que par nos sens. Les choses sont exactement comme nous les percevons, mais elles ne sont pas "des choses".

Il nie l'existence d'un monde matériel, du temps et de l'espace qui sont pour lui seulement dans notre conscience.

L'Angleterre était le centre de la philosophie au début du XVIII<sup>ème</sup>, puis l'Allemagne au milieu, et enfin la France à la fin (du XVIII<sup>ème</sup> toujours).

La plupart des grands philosophes français, comme *Montesquieu*, *Voltaire*, *Rousseau*, partagèrent des pensées générales :

### 1. Révolte contre l'autorité.

Attitude critique vis-à-vis de la tradition philosophique. L'idée est que l'individu seul doit être à même de répondre aux questions qu'il se pose.

### 2. Rationalisme

La nouvelle science expérimentale avait établi que la nature suivait des règles bien précises. Les philosophes s'assignèrent comme tâche de jeter les bases rationnelles de la morale et de la religion. Importance de la pédagogie, pour former le peuple et le sortir de la misère.

### 3. La pensée du siècle des lumières

Ces philosophes pensaient qu'il suffisait de répandre la raison et la connaissance pour que l'humanité progresse.

### 4. L'optimisme culturel

Le progrès est une bonne chose s'il suit la lumière naturelle de la raison. Pour certains, le nouveau mot d'ordre fut le retour à la Nature, autrement dit à la "raison". Car la raison de l'homme est pour eux une donnée de la nature. Le "bon sauvage" fut cité en exemple parce qu'il n'était pas corrompu par la civilisation.

### 5. Le retour à la nature

« Nous devrions retourner à la nature », telle est la formule de Jean-Jacques Rousseau. Car la nature est bonne et l'homme est, par nature, bon. Tout le mal réside dans la société. Vision de l'enfant modifiée : il doit avoir le droit de vivre dans son état d'innocence "naturelle" aussi longtemps que possible.

### 6. La religion naturelle

Un monde sans dieu n'était pas concevable. Déisme : Dieu à créé le monde, puis ne se manifeste plus sinon qu'à travers la nature et ses lois, et non de manière "surnaturelle".

### 7. Les droits de l'homme

Les philosophes français mettaient leurs théories en pratique, luttèrent pour la reconnaissance des "droits naturels" des citoyens, ou "droits de l'homme". Il s'agissait tout d'abord de la censure, c'est-à-dire de la liberté d'expression, dans le domaine de la religion, de la morale et de la politique.

Né à Königsberg (Prusse orientale, aujourd'hui Kaliningrad), il reçut une éducation religieuse stricte. Il fut le premier à avoir occupé une chaire de philosophie à l'université.

La perception et la raison jouent toutes les deux un rôle dans la connaissance, et non pas seulement la raison comme le disent les rationalistes, ou seulement par les expériences sensibles comme le pensent les empiristes.

L'expérience est à l'origine de toute connaissance, mais seule notre raison possède les conditions requises pour analyser comment nous percevons le monde.

Le temps et l'espace n'existent pas en dehors de nous, ils sont des éléments constitutifs de l'homme. Ce sont avant tout des structures intuitives.

La conscience de l'homme est active et non passive. C'est la conscience qui détermine notre conception du monde. Nos perceptions se plient à nos "formes à priori" de la sensibilité, comme l'eau s'adapte à la forme de la carafe.

Si la conscience est formée à partir des choses, les choses à leur tour sont formées à partir de la conscience.

La "loi de causalité" fait partie de la raison donc de nous-même.

Nous pouvons seulement connaître comment le monde est "pour moi", c'est à dire pour nous, les êtres humains.

Cette différence entre "Das Ding an sich" (la chose en soi) et "Das Ding für mich" (la chose pour moi) est le point essentiel de sa philosophie.

Les questions existentielles (l'homme a-t-il une âme immortelle ? existe-t-il un dieu ?) ne sont pas selon lui du ressort de l'homme.

Il ne refuse pas la question, mais dit que la question se pose sur un tout dont nous faisons partie, et que par conséquent nous ne pouvons prétendre à connaître ce tout. S'agissant des problèmes fondamentaux, la raison produira toujours deux thèses tout aussi probables ou improbables qui s'affronteront.

Il voulait sauver les fondements de la foi chrétienne et a ouvert la voie à une nouvelle dimension religieuse : la foi.

Il était selon lui nécessaire à la morale de l'homme de présupposer que l'homme a une âme immortelle, qu'il existe un Dieu, et que l'homme a un libre arbitre.

Il ne faut pas espérer comprendre qui nous sommes, ni ce qu'est l'univers.

La distinction entre bien et mal recouvrait quelque chose de réel. Cette distinction n'est pas apprise, mais est inscrite dans notre raison (inné). Tous les hommes ont accès à la même loi morale universelle. Cette loi est aussi absolue que les lois physiques pour les phénomènes naturels. Elle est le fondement de notre vie morale comme peut l'être le principe de causalité pour notre entendement ou encore que 2+2 font 4.

La loi morale précède toute expérience, et est impérative.

« Ethique du devoir » : quand on fait quelque chose, il faut désirer que les autres dans une même situation aient la même attitude que soi. Ce n'est qu'à cette condition que l'on agit en accord avec la loi morale que l'on porte en soi. Il faut sentir que c'est notre devoir d'agir de la sorte. L'important est de faire les choses par devoir, d'avoir le sentiment d'accomplir des choses justes, sans se préoccuper de voir si elles le sont effectivement.

L'homme est divisé en corps et raison.

Nous sommes donc des êtres doués de raison. En tant qu'êtres sensibles, nous faisons partie intégrante de l'ordre de la nature et ne pouvons à ce titre exercer aucune volonté. Mais, en tant qu'êtres doués de raison, nous appartenons à ce que *Kant* appelle « Das Ding an sich », c'est-à-dire au monde tel qu'il est, indépendamment de nos perceptions. En suivant notre « raison pratique », qui nous permet de faire des choix moraux, nous manifestons notre liberté. Car en nous pliant à la loi morale, nous ne faisons qu'obéir à une loi que nous nous sommes imposée.

Kant proposa que tous les pays s'unissent pour créer une assemblée qui veillerait à la paix (ONU d'aujourd'hui).

## LE ROMANTISME

Le romantisme naquit en Allemagne, en réaction à la philosophie austère de Kant, le partage de la raison. Les nouveaux mots d'ordre étaient « sentiments », « imagination » et « nostalgie ».

S'inspirant de la philosophie de Kant, chacun pouvait à sa guise redéfinir son rapport au monde et donner sa propre interprétation du réel.

Les romantiques pratiquèrent à l'outrance ce « culte du moi ». Tout ceci aboutit à l'idée de génie artistique comme quintessence de l'esprit romantique.

*Beethoven* composa pour traduire les émotions et les désirs de l'être humain (en opposition à la musique baroque composée pour Dieu, et d'après des règles strictes : par ex : Bach et Haendel).

Le poète allemand *Schiller* développa les idées de *Kant* en disant que l'activité artistique est comme un jeu où l'homme est libre puisqu'il invente ses propres règles.

L'artiste a une imagination créatrice. Porté par son élan créateur, il abolit la différence entre rêve et réalité.

La nostalgie, la quête de quelque chose d'éloigné et d'insaisissable (l'amour impossible) était caractéristique de la mentalité romantique. On regrettait les époques révolues comme le Moyen Âge par exemple.

Les romantiques voulaient aussi retrouver la trace de cultures plus lointaines, comme la culture et la mystique orientales. Ils se sentaient attirés par la nuit, les lueurs crépusculaires, les ruines et le surnaturel, en un mot par tous les aspects nocturnes, c'est-à-dire étranges et mystiques, de l'existence.

Le romantique type était un jeune homme, souvent étudiant, même s'il ne brillait pas dans ses études, avec une conception de vie très antibourgeoise, allant jusqu'à qualifier les autres de « sale petits-bourgeois », voire d'« ennemis ». Il y a beaucoup de traits communs entre eux et les hippies à cent soixante ans d'écart. Le romantisme fut la première révolte des jeunes en Europe. Ceux qui vieillirent cessèrent d'être romantiques quand ils atteignirent la trentaine, pour devenir de bons bourgeois bien conservateurs.

L'oisiveté passait pour l'idéal du génie, et la paresse pour la vertu du romantisme. Les romantiques considéraient comme leur devoir de faire toute sorte d'expériences, mais aussi de s'échapper du monde par le rêve. La routine, c'était bien assez bon pour les petits-bourgeois.

La plupart des romantiques moururent souvent jeunes, souvent de tuberculose, et parfois de suicide.

Notion d'organisme : tout, que ce soit une plante, le peuple, un poème, la langue ou la nature toute entière, était considéré comme un organisme vivant.

Il faut distinguer deux formes de romantisme :

- Celui qu'on a appelé le romantisme universel et qui fait référence à la conception de la nature, à l'âme du monde et au génie artistique et qui se développa surtout à *Iéna* en Allemagne vers 1800.
- Le romantisme national qui s'intéressait surtout à la culture « populaire ».

En résumé, les romantiques concevaient l'« âme du monde » comme un « moi » qui dans un état plus ou moins onirique pouvait recréer le monde.

### Friedrich

Premier grand philosophe romantique

### Wilhelm

Il tenta d'abolir la distinction entre l'« esprit » et la « matière ».

### SCHELLING

Toute la nature n'était selon lui que l'expression d'un absolu ou de l'« esprit du monde », qu'il voit dans la nature et dans l'homme.

1775-1854

### Johann Gottfried

L'histoire est le fruit d'un processus visant à un but bien précis.

### HERDER

1744 – 1803

### Johann Gottlieb

La nature n'est que l'émanation d'une instance supérieure qui prend inconsciemment cette forme.

### FICHTE

Philosophe allemand, professeur à Heidelberg puis à Berlin.

Il utilise l'expression d' « esprit du monde » ou « raison du monde », pour parler de la somme de toutes les manifestations à caractère humain. Car seul l'homme a un esprit. C'est en ce sens que nous pouvons parler de la progression de l'Esprit du monde à travers l'histoire. Il ne faut jamais oublier que la philosophie parle de la vie, de la pensée et de la culture des hommes.

La vérité est fondamentalement subjective. Il ne croyait pas à une vérité au dessus ou en dehors de la raison humaine.

Sa philosophie est très complexe et très nuancée. Sa « philosophie » était chez lui avant tout une méthode pour comprendre le mouvement de l'histoire. Il est donc impossible de parler de *Hegel* sans parler de l'histoire des hommes.

Ce qui est à la base de la connaissance humaine se transforme au fil des générations. On ne peut donc selon lui pas parler de « vérités éternelles ».

Il n'existe pas de raison intemporelle. La seule base à partir de laquelle le philosophe peut travailler, c'est l'Histoire elle-même.

La raison est quelque chose de dynamique, et la « vérité » est ce processus même.

La raison est « progressive », c'est-à-dire que la connaissance de l'être humain est en perpétuel développement et, vu sous cet angle, ne fait qu'aller de l'avant.

L'esprit du monde se développe pour atteindre une conscience de plus en plus grande de lui-même. L'Histoire n'est que le lent éveil de l'Esprit du monde jusqu'au stade avancé de la conscience de lui-même.

« Processus dialectique » : une pensée vient souvent se greffer sur d'autres pensées anciennes, puis est contrée par une nouvelle pensée, créant une tension entre les deux modes de pensée. Et cette contradiction sera levée grâce à une troisième pensée qui conservera le meilleur des deux points de vue.

Il a qualifié les trois stades de la connaissance de thèse, antithèse et synthèse.

La raison se révèle avant tout dans la langue.

De même, on naît dans un certain contexte historique. Et personne ne peut avoir de relation « libre » vis-à-vis de ce contexte. Celui qui ne trouve pas sa place dans l'état est une personne anhistorique. Cette pensée était importante pour les grands philosophes d'Athènes. Pas plus qu'on ne peut concevoir un Etat sans citoyens, on ne peut concevoir de citoyens sans Etat.

L'état, selon *Hegel*, est plus qu'un simple citoyen, voire plus que l'ensemble des citoyens. Il est impossible de s'abstraire de la société. Celui qui hausse les épaules quand on lui parle de la société dans laquelle il vit et qui préfère « vivre pour lui-même » est un imbécile.

Ce n'est pas l'individu qui selon *Hegel* vit pour lui-même, mais l'Esprit du monde. L'Esprit du monde retourne à lui-même en trois étapes successives. Il entend par là que l'Esprit du monde prend conscience de lui-même en trois stades.

L'esprit du monde prend conscience de lui dans l'individu. C'est ce que *Hegel* appelle la raison « subjective ». Un degré supérieur est celui de la famille et de l'Etat, la raison « objective », parce que c'est une raison qui se révèle au contact des hommes entre eux.

Philosophe de l'existence, il défendit une conception individualiste. Nous ne sommes pas seulement « les enfants de notre siècle », chacun d'entre nous est une personne unique qui ne vit qu'une seule fois.

Il eut une éducation sévère et religieuse. Il critiqua la culture européenne, s'opposa à la philosophie de Hegel.

La religion s'opposait à la raison, et il fallait faire un choix. La religion et la raison sont comme l'eau et le feu.

Il ne s'agit pas de chercher la vérité avec un grand V, mais de trouver des vérités qui concernent la vie de tout un chacun. Il importe de trouver ce qui est « vrai pour moi ». Il oppose donc l'individu au système.

C'est l'existence de chacun qui est essentielle et l'homme ne prend pas conscience de son existence derrière un bureau. C'est dans l'action et tout particulièrement face à un choix que nous avons affaire à notre propre existence.

Les vérités vraiment importantes sont personnelles. Ce sont seulement ces vérités qui sont « une vérité pour moi ». L'essentiel n'est pas de savoir si le christianisme est vrai, mais s'il est vrai pour moi.

Chaque homme se retrouve seul pour répondre à la question de l'existence de Dieu. Et seule la foi peut nous permettre d'approcher ces problèmes fondamentaux (le christianisme est une question de foi). Les choses que nous pouvons savoir avec notre raison sont tout à fait accessoires.

Il utilise donc trois notions : « existence », « vérité subjective » et « foi » pour critiquer la tradition philosophique, notamment celle de *Hegel*.

Mais c'était aussi une critique de la « civilisation » car dans la société moderne l'homme est devenu le « grand public » ou la « masse », et son signe distinctif est de pouvoir parler de tout et de rien.

Nous dirions aujourd'hui que c'est le « conformisme » qui domine, c'est-à-dire que tous « pensent » et « défendent » la même chose sans avoir le moindre réel engagement vis-à-vis de cette chose.

Sa plume était acerbe, il savait manier l'ironie. Il pouvait lancer des formules incendiaires comme « la foule est le contraire de la vérité », ou « la vérité est toujours du côté de la minorité ». La plupart des gens se contentaient de jouer à vivre sans se poser de question.

Il considérait qu'il y avait trois attitudes possibles face à l'existence (Les trois stades sur le chemin de la vie). Le « stade esthétique » (recherche du plaisir, du beau), le stade « éthique » (vie selon des critères moraux) et le stade « religieux ». En utilisant le terme de « stade », il veut montrer qu'on peut très bien vivre au niveau des deux stades inférieurs, et franchir soudain le fossé qui vous sépare du stade supérieur. Cela dit, la plupart des gens restent au même stade toute leur vie.

Mais d'autres franchiront la dernière étape, qui conduit au stade religieux. Au plaisir des sens et à l'accomplissement du devoir, il préféreront la foi.

*Marx* fut étudiant en philosophie. Suite à quoi il devint le philosophe du « matérialisme historique ».

Son but est de transformer le monde : « philosophie de l'action ».

La pensée de *Marx* a aussi une visée pratique et politique. Il n'était pas seulement philosophe, mais aussi historien, sociologue et économiste.

Il faut veiller à ne pas assimiler tout ce qui se réclame du « marxisme » à la pensée de *Marx*.

*Frédéric Hengels*, un de ses amis et collègue, a participé à l'élaboration du « marxisme ». *Lénine*, *Staline*, *Mao* et beaucoup d'autres ont apporté leur contribution au marxisme, ou au marxisme-léninisme.

Selon lui, les conditions matérielles ou « infrastructure » de la société déterminent de façon radicale notre mode de pensée.

La « superstructure » est le mode de pensée d'une société, ses institutions politiques, ses lois, sans oublier sa religion, son art, sa morale, sa philosophie et sa science. La superstructure n'est que le reflet de l'infrastructure du départ.

Il prend en considération la tension, autrement dit la relation dialectique entre l'infrastructure et la superstructure. C'est pourquoi nous disons qu'il prône un matérialisme « dialectique ».

Tout à la base, on trouve les « conditions de production », c'est-à-dire les conditions naturelles ou les ressources naturelles (climat ou matières premières).

La deuxième marche de l'infrastructure concerne les « moyens de production ». *Marx* entend par là les outils et les machines.

La troisième marche de l'infrastructure est le possesseur des moyens de production. L'organisation du travail est appelée « les rapports de production ».

Toute l'histoire n'est qu'une histoire de « lutte des classes » (ex : esclaves / citoyens libres, seigneurs / paysans, nobles / bourgeois) pour s'emparer des moyens de production.

Parce que la classe dirigeante ne veut pas laisser échapper son pouvoir, seule une révolution peut le faire.

Le travailleur est l'objet d'un processus d'aliénation.

Dans la société capitaliste, le travail est organisé de sorte que le travailleur fait un travail d'esclave pour une autre classe sociale. Le travailleur remet sa force de travail - et par là même toute son existence d'homme - à la bourgeoisie. Il publia en 1948 avec *Friedrich Engels* le « Manifeste du Parti communiste », qui commence par « Un spectre hante l'Europe – le spectre du communisme », et qui finit par un texte appelant à la révolte du prolétariat « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ».

L'« exploitation », c'est le détournement de la « plus-value », ou profit (prix de vente - salaire - coût de production), au profit du capitaliste.

*Marx* pensait que le mode de production capitaliste avait ses propres contradictions internes, qui s'auto détruit vers la voie du communisme.

Les usines s'agrandissent et finissent par appartenir à une poignée d'hommes. Le chômage s'installe et les problèmes sociaux augmentent, d'où crise. On peut baisser les salaires, mais alors personne ne peut acheter, c'est un cercle vicieux.

Les prolétaires finissent par se révolter et s'emparer des moyens de production.

Une nouvelle classe sociale, à savoir les prolétaires au pouvoir, dominera la classe bourgeoise. C'est « la dictature du prolétariat ». Mais après une période de transition, la dictature du prolétariat sera à son tour balayée par une « société sans classe » : le « communisme ».

Dans cette société les moyens de production appartiennent à tous, chacun a sa place « selon ses capacités » et reçoit « selon ses besoins ». Il n'y aurait plus d'aliénation.

*Darwin* partit en voyage et analysa les différentes espèces de la planète. Il montra que l'homme était le fruit d'une longue évolution biologique.

Il affirme que l'évolution est due à une lente sélection naturelle, parce que seuls les forts survivent.

Cette théorie de l'évolution biologique se développait depuis les années 1800, avec *Jean-Baptiste Lamarck*, et *Erasmus Darwin*, le propre grand-père de *Darwin*, qui avait déjà lancé l'idée que toutes les plantes et les animaux s'étaient développés à partir d'un petit nombre d'espèces primitives.

La bible dit que les plantes et les animaux ont une nature immuable. D'où les foudres de l'Eglise.

Le « néo-darwinisme » montra l'importance de l'hérité dans le processus. Tout ce qui se crée a fondamentalement un rapport avec la division cellulaire. Quand une cellule se divise en deux, cela crée deux cellules avec le même patrimoine génétique, mais il arrive que des erreurs se glissent, de sorte que le double ne ressemble pas à cent pour cent au modèle. C'est la mutation. Il y a des mutations positives et d'autres négatives.

Les premières traces de vie seraient apparues à partir d'une « soupe originelle ». L'évolution va ensuite vers de plus en plus de complexité, comme le système nerveux, le cerveau.

Chaque être fait partie d'un ensemble qu'est l'évolution qui transmet la vie.

## Sigmund

### FREUD

1856

Freud était médecin neurologue. Il travailla à la psychologie des profondeurs ou psychanalyse. La psychanalyse regroupe la description de l'âme humaine, et une méthode pour soigner les souffrances nerveuses et psychiques. Sa théorie de l'inconscient est importante pour comprendre ce qu'est l'homme.

Il existe toujours une relation conflictuelle entre l'homme et son milieu, conflit entre ses pulsions (ses désirs) et les exigences du monde qui l'entoure. Découvreur de la vie pulsionnelle, Freud est l'un des naturalistes les plus importants.

Nos actes sont souvent liés à ces pulsions sans que nous en soyons conscients (l'homme n'est pas purement rationnel comme le croient les rationalistes). Ces impulsions irrationnelles peuvent être l'expression d'instincts ou de désirs profonds. La pulsion sexuelle de l'être humain, par exemple, qui est naturelle. Il montra que les petits enfants ont déjà une sorte de sexualité.

Quand nous venons au monde, nous manifestons clairement nos besoins physiques et psychiques (cris lorsque l'on a faim par exemple).

C'est le « ça », expression claire nos « pulsions », du « plaisir » en nous. Le nouveau né n'est pratiquement qu'une forme de « ça ».

En grandissant, nous apprenons à effacer le « principe de plaisir » devant le « principe de réalité ». Nous ne pouvons en effet toujours obtenir tout ce que l'on souhaite, et devons refouler certains désirs dans l'inconscient. Nous construisons un vrai « moi » qui exerce cette fonction régulatrice.

Mais parfois cette régulation se fait mal, les efforts nécessaires pour refouler des pensées dérangeantes ou interdites sont tels qu'ils entraînent de réelles souffrances nerveuses.

Par ailleurs, en grandissant, nous devons aussi intégrer certaines exigences morales (« Ne fais pas ça », « Ce que tu peux être bête », « Le sexe est sale »...). Nous intériorisons les attentes du monde dans le « surmoi ».

Cela crée une culpabilité, alors que les désirs et les besoins sexuels font partie intégrante de l'homme.

Tout cela entraîne des névroses, qui peuvent remonter à des conflits dans l'enfance. Il mit au point sa méthode thérapeutique en creusant pour trouver ce qui a provoqué la souffrance psychique. En faisant resurgir cette « expérience traumatisante » depuis l'inconscient vers le champ de la conscience du patient, ce dernier peut enfin « régler son compte » avec elle et guérir.

Il montra aussi que le retour de certains éléments de l'inconscient entraîne des accidents de langage : lapsus, transfert (ex : « à la santé de notre cher salaud »).

Il mit au point ce qu'il a appelé la technique « d'association libres ». Le patient est allongé et parle librement de tout ce qui lui vient à l'esprit. L'art du praticien va consister à casser ce « couvercle » ou ce « contrôle » qui maintient enfermés les traumatismes. Car ce sont précisément ces traumatismes qui occupent constamment le patient. Ils agissent en permanence, mais la personne ne s'en rend pas compte.

Il analysa beaucoup les rêves, montrant qu'ils permettent la réalisation du désir, souvent de façon déguisée : satisfaction masquée de désirs refoulés.

## Influence de la psychanalyse

Beaucoup d'artistes ont été inspirés par ces découvertes, utilisant un certain « lâcher prise » pour laisser s'exprimer leur inconscient : art surréaliste.

## L'EXISTANTIALISME

**Friedrich**  
**NIETZSCHE**  
1844-1900

*Nietzsche* s'est élevé contre la philosophie de *Hegel*. Il opposa, à cet intérêt désincarné pour l'histoire et à ce qu'il appelait une « morale d'esclave » chrétienne, la vie elle-même. Il voulut opérer une « transmutation de toutes les valeurs » afin que l'épanouissement des forts ne soit pas entravé par les faibles.

Selon lui, le christianisme et la tradition philosophique s'étaient détournés du monde réel pour montrer le « ciel » ou « le monde des idées ». Mais c'est précisément ce qu'on a voulu faire passer pour le vrai monde qui est illusoire. « Sois fidèle à la terre, disait-il, n'écoute pas celui qui te promet une vie meilleure dans l'autre monde ».

Sujetexa.com

Il fut le chef de file des existentialistes, et proche du mouvement marxiste. Il déclara « L'existentialisme est un humanisme ». Le point de départ pour la réflexion est l'homme lui-même.

*Sartre* fait partie de la branche dite athée de l'existentialisme. On peut considérer sa philosophie comme une analyse impitoyable de la situation de l'homme après la mort de Dieu.

Le mot clé est le mot existence. L'homme est le seul être vivant qui soit conscient de sa propre existence.

Il prétend que l'existence précède toute signification qu'on veut bien lui donner. « L'existence précède l'essence » : le « fait » que j'existe précède la question de savoir « ce que » je suis. Par essence on entend tout ce qui constitue une chose, c'est-à-dire sa « nature » ou son « être ». Mais *Sartre* ne pense pas que l'homme ait une nature innée de cet ordre. C'est à l'homme de se créer lui-même.

Se poser des questions sur le sens de la vie en général n'a aucun sens. Nous sommes en d'autres termes condamnés à improviser. Nous sommes ces acteurs qu'on a poussés sur scène sans qu'on leur ait distribué de rôle bien défini. Nous seuls devons choisir comment nous voulons vivre.

Quand l'être humain prend conscience de son existence, de la mort qui l'attend un jour, et qu'il ne trouve pas de signification, il est pris d'angoisse.

L'homme se sent « étranger », de trop, dans un monde dépourvu de sens. Ce sentiment d'être un étranger sur terre crée un sentiment de désespoir, d'ennui, de dégoût et d'absurdité.

La liberté est un poids terrible. « L'homme est condamné à être libre, dit-il. Condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et cependant libre. Car une fois qu'il est jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait ».

Nous sommes condamnés toute notre vie à faire des choix. Il n'existe aucune valeur ou norme éternelle pour nous guider. D'où l'importance du « choix ». Nous sommes entièrement « responsables » de nos actes. L'homme ne peut pas rejeter la responsabilité de ses propres actes sur autrui ou autre chose.

Cela concerne en priorité nos choix en matière de morale. Pas question de rejeter la faute sur la « nature humaine », la « misère de l'homme » et ce genre de choses. Mais si *Sartre* soutient que l'existence n'a pas de signification en soi, cela ne veut pas dire pour autant qu'il est heureux qu'il en soit ainsi. Il n'est pas un « nihiliste », c'est-à-dire quelqu'un qui considère que rien n'a de sens et que tout est permis.

La vie « doit » prendre un sens, c'est un impératif. Mais c'est à nous de donner un sens à notre propre vie. Exister, c'est créer sa propre existence.

La conscience est toujours consciente de quelque chose. Et ce « quelque chose » est autant dû à nous même qu'aux conditions extérieures. C'est nous qui pouvons décider dans une certaine mesure de ce que nous voulons percevoir en choisissant ce qui a un sens pour nous.

Deux personnes peuvent être dans un même endroit et percevoir des choses complètement différentes. Une personne qui attend un rendez-vous ne remarquera que l'absence de celui-ci par exemple.

**Simone de  
BEAUVOIR**  
1908-1986

Compagne de Jean-Paul Sartre.

*Simone de Beauvoir*, elle, a essayé d'appliquer l'existentialisme à l'analyse des rôles sexuels. *Sartre* avait bien montré que l'homme ne peut se référer à une quelconque « nature » éternelle. C'est la même chose quand il s'agit de l'image que l'on se fait des sexes. Il n'existe pas selon elle une « nature féminine » éternelle. C'est pourtant ce que la conception traditionnelle veut nous faire croire.

Il est tout à fait d'usage d'affirmer que l'homme a une nature qui aime à transgresser, une nature « transcendante ». C'est la raison pour laquelle il cherchera toujours un sens et un but hors de chez lui.

La femme, au contraire, passe pour avoir une orientation de vie complètement opposée. Elle est « immanente », c'est-à-dire qu'elle veut toujours être là où elle est. Son domaine, c'est la famille, la nature, et toutes les choses qui l'entourent. Nous dirions aujourd'hui que la femme s'intéresse davantage à des « valeurs douces » que les hommes.

Selon *Simone de Beauvoir*, il n'existe pas de « nature féminine » ou « nature masculine ». Bien au contraire, il était du devoir des hommes, selon elle, de se libérer de ces préjugés et de ces idéaux fortement ancrés.

Elle publia en 1949 « Le Deuxième Sexe ». Elle pensait à la femme, celle que notre culture a relégué au rang de « deuxième sexe ». Les femmes étaient réduites à n'être que des objets pour les hommes, eux seuls apparaissent comme des sujets.

La femme perd ainsi la responsabilité de sa propre vie.

Cette responsabilité, il faut la reconquérir. Elle doit se retrouver et ne plus lier son identité à celle de l'homme. Car l'homme n'est pas le seul à opprimer la femme. Elle s'opprime elle-même en n'assumant pas la responsabilité de sa propre vie. Elles doivent décider d'être libres et indépendantes.

**Influence de  
l'existentialisme**

L'existentialisme a influencé la littérature, et le théâtre. On peut mentionner *Albert Camus*, l'irlandais *Samuel Beckett*, le roumain *Eugène Ionesco*, et le Polonais *Witold Gombrowicz*. Tous ont en commun ce qu'on appelle l'« absurde ». Le théâtre de l'absurde s'oppose au théâtre de raison. Le but consistait à montrer l'absurdité de l'existence pour faire réagir le public, pour le contraindre à trouver une forme d'existence plus authentique.

Ce théâtre met souvent en scène des situations banales. On a pu à ce titre dire que c'était presque une forme d'« hyperréalisme ». Le théâtre de l'absurde présente parfois aussi des traits surréalistes. Les personnages sur la scène se retrouvent dans les situations les plus invraisemblables, comme dans un rêve. En voyant ces acteurs évoluer dans des conditions imposées sans pouvoir manifester leur désaccord, le public, lui, est obligé de s'étonner et de réagir justement à ce manque de réaction.

C'est la même chose avec les films muets de Chaplin. Tout le comique réside dans le fait qu'il n'est pas du tout surpris d'être mêlé à des situations complètement invraisemblables. Par le biais du rire, les spectateurs sont contraints de s'interroger sur leur propre existence qu'il peuvent enfin voir avec une certaine distance.

## Courants philosophiques du XX<sup>ème</sup> siècle

Parmi les autres courants philosophiques qui se sont épanouis au XX<sup>ème</sup> siècle, on peut citer le « néothomisme », qui reprend les thèses de *Thomas d'Aquin*.

Quant à la « philosophie analytique » ou « l'empirisme logique », il remonte à *Hume* et à l'empirisme britannique, mais aussi à la logique d'*Aristote*.

Sans oublier le « néo-marxisme » et ses dérivés, le « néo-darwinisme », ainsi que l'importance capitale de la « psychanalyse ».

Enfin, le « matérialisme » est profondément ancré dans l'histoire de la philosophie. La science moderne doit beaucoup aux travaux des présocratiques. On est toujours à la recherche de cette fameuse « particule élémentaire » qui serait à l'origine de la matière. Personne n'est en mesure d'expliquer véritablement ce qu'est la « matière ».

Les questions philosophiques restent posées. *Sartre* avait raison d'affirmer que les problèmes existentiels ne pouvaient pas se régler une fois pour toute. Une question philosophique est par définition une question à laquelle chaque génération, voire chaque personne, est et restera confrontée.

Cela n'est pas réconfortant, ou bien, au contraire, en se posant ce type de question nous sentons que nous sommes en vie.

Que ce soit la science, la recherche ou la technique, tout découle de la réflexion philosophique.

Le courant « écologique » de la philosophie a une grande importance au XX<sup>ème</sup> siècle. De nombreux philosophes tirent la sonnette d'alarme en montrant que la civilisation occidentale est fondamentalement sur une mauvaise voie et va à l'encontre de ce que notre planète peut supporter. Ils essaient d'aller au delà des propositions concrètes pour limiter la pollution et les catastrophes écologiques. Notre mode de pensée occidental est malade, disent-ils. Ils ont par exemple problématisé la pensée même de progrès. A la base, il y a l'idée que l'homme est « supérieur », qu'il est le maître de la nature. Cette pensée se révèle extrêmement dangereuse pour la survie de la planète.

Beaucoup de philosophes se sont appuyés sur les pensées et les idées des autres cultures pour étayer leurs critiques, étudiant les pensées et coutumes des peuples « traditionnels » (indiens par ex).

Au sein même des milieux scientifiques, des voix de chercheurs se sont élevées pour dire que la démarche scientifique se trouve confrontée à un « changement de paradigme ». C'est-à-dire que les chercheurs remettent en cause de manière fondamentale le mode de pensée scientifique. Dans plusieurs domaines cela a porté ses fruits, par exemple l'émergence de « mouvements alternatifs » qui privilégient une approche globale des problèmes et essaient de créer un autre mode de vie.

Mais tout ce qui est neuf n'est pas forcément intéressant, tout comme ce qui est vieux n'est pas forcément à jeter.

Ces dernières années nous avons été envahi par ce que l'on peut appeler de « nouvelles religiosités » ou encore « nouvel occultisme » ou encore la « superstition moderne ». C'est devenu une véritable industrie, proposant un nouvel art de vivre, qui a profité du déclin du christianisme, et de la nostalgie du « mystique ».

## L'avenir

L'univers est immensément grand. Il est en expansion : les galaxies s'éloignent les unes par rapport aux autres. En regardant le ciel, c'est le passé que nous observons vu le temps qu'il faut à la lumière pour nous parvenir. L'expansion pourrait être due à un big bang originel, toute la matière aurait été condensée et elle aurait explosé. L'expansion est-elle unique, ou bien est-elle suivie d'une contraction (et ainsi de suite) ?

Nous sommes des poussières d'étoiles, car toute la vie a été créée à partir de cette matière. D'où vient cette matière ? La vie existe-t-elle ailleurs que sur terre ?

Nous vivons aujourd'hui à l'ère planétaire. La fin de l'histoire, ou l'orée d'une nouvelle époque ?